

Études littéraires africaines



BARATIER (Albert) (colonel -), à travers l'Afrique. Présentation d'Antoine Champeaux avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2015, xxviii-222 p. – isbn 978-2-343-05652-4

BARATIER (Albert) (colonel -), Épopées africaines. Présentation de Roger Little avec la collaboration d'Antoine Champeaux [illustrations d'après les dessins de L. Pouzargues]. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2015, xxviii-222 p. – isbn 978-2-343-05651-7

Thérèse De Raedt

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037805ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037805ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2016). Compte rendu de [BARATIER (Albert) (colonel -), *à travers l'Afrique*. Présentation d'Antoine Champeaux avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2015, xxviii-222 p. – isbn 978-2-343-05652-4 / BARATIER (Albert) (colonel -), *Épopées africaines*. Présentation de Roger Little avec la collaboration d'Antoine Champeaux [illustrations d'après les dessins de L. Pouzargues]. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2015, xxviii-222 p. – isbn 978-2-343-05651-7]. *Études littéraires africaines*, (41), 159–162. <https://doi.org/10.7202/1037805ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

possibilité de consacrer la littérarité d'un texte, et Karen Ferreira-Meyers, étudie, par exemple, les postures médiatiques d'une auteure autofictionnaire comme Amélie Nothomb.

Le présupposé de départ, à savoir l'intermédialité littéraire comme l'une des voies privilégiées par les romans africains contemporains, tend à être démontré par les nombreux et riches exemples analysés. Les procédés stylistiques identifiés dans les deux premières parties peuvent ainsi nourrir efficacement une poétique de la « médialité » en devenir. Toutefois, même si des enjeux politiques sous-tendent souvent cette intermédialité, on peut se demander si les natures, très différentes, de l'insertion des médias traditionnels et celles d'autres voies/genres/supports artistiques dans les œuvres littéraires, n'appellent pas des développements et la mise au jour d'enjeux distincts. Le collectif contribue à formuler la question des rapports contemporains entre la littérature et les mass-médias dans nos sociétés de l'image, une question stimulante qui mérite d'être plus amplement posée.

■ Virginie BRINKER

BARATIER (ALBERT) (COLONEL -), *À TRAVERS L'AFRIQUE*. PRÉSENTATION D'ANTOINE CHAMPEAUX AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2015, XXVIII-222 P. – ISBN 978-2-343-05652-4.

BARATIER (ALBERT) (COLONEL -), *ÉPOPÉES AFRICAINES*. PRÉSENTATION DE ROGER LITTLE AVEC LA COLLABORATION D'ANTOINE CHAMPEAUX [ILLUSTRATIONS D'APRÈS LES DESSINS DE L. POUZARGUES]. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2015, XXVIII-222 P. – ISBN 978-2-343-05651-7.

La réédition de deux des trois ouvrages historiques d'Albert Baratier, un des grands témoins de la constitution de l'empire colonial français, mérite d'être saluée, bien que ses écrits comptent bon nombre de clichés de la littérature coloniale et qu'ils reposent sur sa conviction de la supériorité de l'homme blanc. Leur intérêt réside dans la curiosité de l'auteur pour l'autre, qu'il essaie de comprendre, qu'il respecte à sa manière, et avec qui il partage des conditions matérielles et des émotions. Un exemple : « Nous revenons à l'endroit où j'ai abandonné les tirailleurs : ils n'ont pas attendu le bois, et tout en taillant la chair, véritables sauvages, ils la dévorent. Ma foi, pendant que les feux s'allument... je les imite » (*À travers l'Afrique*, p. 153). La mort d'un de ses compagnons d'armes l'affectait profondément, que celui-ci fût blanc ou noir. Les

deux ouvrages s'ouvrent précisément sur la mort du lieutenant de Chevigné près de Tombouctou dans *À travers l'Afrique*, et celle de Moriba Keita dans *Épopées africaines*.

Né en 1864 à Belfort, Albert Baratier décède durant la Grande Guerre, en 1917 près de Courcy, dans une tranchée en première ligne. Il participa aux grandes missions militaires confiées aux troupes coloniales françaises à la fin du XIX^e siècle. Affecté au premier régiment des Chasseurs d'Afrique, il servit en Algérie, puis au Soudan français d'octobre 1891 à janvier 1893. Il prit part aux campagnes du colonel Humbert sur la rive droite du Niger, parti sur les traces du chef soudanais Samory Touré. Il se distingua dans la marche de Kankan à Bissandougou, mais surtout dans le combat de Diamanko contre Samory. Il fit également partie de la mission Monteil (1894-95) qu'il prépara dans le Haut-Oubangui, de juillet à septembre 1894. Il séjourna en Côte d'Ivoire, à Grand Bassam, et, ensuite, dans la région de Kong au Soudan. Il fit sa dernière campagne de 1896 à 1899, en participant à la mission Marchand, dite « mission Congo-Nil », de Brazzaville à Fachoda. Cette expédition se heurta à l'armée britannique et se termina par la victoire du Sirdar Kitchener et le retrait français, ce qui n'empêcha pas le capitaine Marchand de devenir un héros national en France. Via Le Caire et Marseille, Baratier rentra à Paris le 27 octobre 1898. Les photographies qu'il prit tout au long de ses missions ont été récemment restaurées à l'ECPAD. Celles qui ont été prises lors de la mission Marchand ont été publiées dans *La Grande Traversée de l'Afrique. L'album photographique de la mission Marchand*, ouvrage présenté par Éric Deroo (Éditions LBM ECPAD).

Les deux ouvrages réédités, agrémentés de belles illustrations, le sont sous une couverture de même couleur, avec des paratextes comparables et des introductions complémentaires. L'introduction d'*À travers l'Afrique* met en exergue la biographie de Baratier, tandis que celle d'*Épopées africaines* se penche sur le style et l'écriture de l'auteur. Les ouvrages se concluent par de très utiles « Notes et informations » rédigées par Antoine Champeaux.

À travers l'Afrique reprend le texte de l'édition définitive publiée en 1912 (la première édition est datée de 1910). En se basant sur des notes prises 18 ans auparavant (p. 23), Baratier donne « le récit des actes d'héroïsme » et met « en tête, comme exemple pour tous, la mort de [s]on ami le lieutenant de Chevigné » (p. 5). Après une courte première partie consacrée à la région allant de Saint-Louis à Kayes, la deuxième partie se penche sur « les préludes de la colonne de 91-92 » (p. 27), au Soudan. Il y a quelques réflexions sur « Les

femmes noires et l'amour » (p. 65-74) et « L'honneur des noirs » (p. 75-82). Dans la troisième partie, Baratier raconte son séjour en Côte d'Ivoire où plane encore, avec le souvenir du capitaine Marchand qui y était quelques années plus tôt, son surnom de Paquébo, c'est-à-dire « l'ouvreur de route » (p. 97). La quatrième partie, intitulée « Au Bahr-el-Ghazal », est la plus longue et, selon nous, la plus fascinante : il y raconte le fameux épisode de Fachoda. Dans le passage intitulé « Le Marais » (p. 123-177), il témoigne des énormes difficultés rencontrées avant d'atteindre le lac Nô, et des incroyables prouesses humaines et techniques déployées par les membres de la mission.

La réédition des *Épopées africaines*, d'abord publiées chez Fayard, reproduit l'édition originale de 1912 avec les illustrations d'après les dessins de L. Pouzargues. Baratier dédie son livre au fils de Moriba Keita, le « fidèle sergent de tirailleurs dont le dévouement [lui] avait permis de traverser le marais » (p. 3) et qui mourut en Côte d'Ivoire au cours d'une embuscade, peu après son départ. Il lui souhaite de ne pas chercher « d'autre modèle à suivre que son père, dont la droiture, la bravoure, le dévouement renaîtront en lui » (p. 8).

Ce livre, constitué d'une série d'anecdotes et de brefs récits pittoresques, restitue aussi toute la gloire de l'armée coloniale. Il comporte neuf « épopées » assez nostalgiques, qui s'efforcent de témoigner de ce qui est vrai « et en cela elles sont révélatrices d'une mentalité qui suppose une supériorité innée » (p. XXII). Ces petits textes racontent « Le Siège de Boussédou » (p. 9-20), « L'intelligence des Noirs » (p. 21-26), « La leçon de français » (p. 27-30), « Le plus intelligent des Noirs » (p. 21-36), « La capture d'un éléphant » (p. 37-40), « Moussa à Paris » (p. 41-54). « La Colonne de Kong » (p. 55-172) et « L'armée noire » (p. 173-202) sont, quant à eux, plus longs. Relevons aussi certains passages écrits dans un français simplifié (appelé aussi *petit nègre*).

Roger Little résume bien la portée de ces ouvrages quand il écrit qu'« outre leurs mérites intrinsèques, [ils] fournissent comme un étalon contre lequel mesurer l'évolution des mentalités » (*Épopées africaines*, p. VII). Ces deux livres attireront quiconque est intéressé par cette évolution et par l'histoire de la colonisation française à la fin du XIX^e siècle. D'une écriture soignée, ces livres s'adressent aussi à un plus vaste public qui aurait le recul critique nécessaire par rapport aux récits, car, en homme de son époque, « Baratier n'envisage pas d'admettre un relativisme culturel qui, bien avant le regard

postcolonial, accepterait qu'une organisation sociale appropriée confine à une réelle civilisation » (*Épopées africaines*, p. XXIII).

■ Thérèse DE RAEDT

BAZIÉ (ISAAC) & NAUDILLON (FRANÇOISE), ÉD., *FEMMES EN FRANCO-
COPHONIE : ÉCRITURES ET LECTURES DU FÉMININ DANS LES LITTÉ-
RATURES FRANCO-
PHONES*. MONTRÉAL : MÉMOIRE D'ENCRICR, COLL.
ESSAI, 2013, 202 P. – ISBN 978-2-89712-072-6.

Cet ouvrage réunit douze chercheurs proposant une lecture novatrice du féminin littéraire francophone. S'intéressant à la littérature ainsi qu'aux ouvrages critiques, il se donne à lire selon deux perspectives : « une réflexion sur les modalités de perception et les constructions discursives du féminin dans les discours savants et médiatiques » et une étude de « textes littéraires mettant en scène ou construisant de manière particulière la figure du féminin » (p. 6).

Les deux premiers articles contextualisent ces écritures et leurs problématiques essentielles. Thomas Spear dénonce ainsi les déséquilibres du système éditorial et le manque de visibilité de la littérature francophone non européenne dans les grandes maisons d'édition. L'originalité de son article réside dans la liste des « petites maisons d'édition à signaler » proposée (p. 40). Désiré Nyela souligne, quant à lui, l'assimilation peu pertinente des écritures féminines aux mouvements féministes ainsi que les réprobations phallogocratiques qui en résultent (p. 17-20). Complétant cette étude, Mildred Mortimer passe en revue l'évolution des critiques rédigées au sujet des œuvres des écrivaines africaines puis présente des portraits de femmes ayant en commun de porter une double transformation : celles de l'être et de la société. Elle appuie ses propos sur la vie d'Aoua Kéita reprise dans ses textes et faisant d'elle un « personnage historique et protagoniste de son propre récit » (p. 124). De son côté, Marie-Louise Messi Ndogo aborde les modalités de la construction du féminin au Cameroun et propose une observation double des écrits de la femme (la femme s'écrivant et la femme écrite), afin d'en obtenir une vision plus juste.

Wafae Karzazi consacre son article à Leila Sebbar, écrivaine à l'identité double, que la critique peine de ce fait à catégoriser et que l'opinion, dans les pays du Maghreb, peine à accepter, l'activité littéraire étant souvent considérée comme « un acte subversif inacceptable » pour une femme (p. 74). S'interrogeant sur la littérature maghrébine, Mehana Amrani expose de son côté deux lectures ambivalentes de *La Pluie* de Rachid Boudjedra en comparant les